

La fête de la Propitiation

RÉSUMÉ

M. Fl. Mortier fait une communication au sujet de la fête des juifs appelée *Kol-nidré*.

Prenant occasion de la fête du pardon, célébrée par les juifs à Bruxelles le 9 octobre, M. Fl. Mortier en montre le sens et l'évolution progressive des rites : spécialement de ceux du sacrifice sanglant.

Le point de départ du sacrifice sanglant est l'opinion que l'égorgement d'un être humain ou d'un animal, l'effusion et la présentation du sang de la victime sont de nature à être agréable ou à apaiser un être divin. La cessation, violemment provoquée, des fonctions vitales d'un être vivant plaît à l'auteur de la vie. Par quelle suite de déductions l'humanité est-elle arrivée à cette assertion ? Il serait bien difficile de l'établir.

Abraham, le père des juifs, emporta de sa ville natale, Ur en Chaldée, la conviction que l'égorgement de son propre fils put plaire à Jéhovah.

L'intervention subite d'un messager céleste, dit le récit biblique, l'empêcha de perpétrer l'infanticide. Un bélier fut substitué à l'enfant (1). C'est une étape dans l'évolution des rites.

Au sortir de l'Égypte, Moïse s'étant élevé à la dictature de son peuple, régla le sacrifice dans ses moindres détails. Neuf jours après le commencement de l'année, se célébrera la fête du pardon. Elle comprendra, entre bien d'autres choses, l'immolation d'un taureau et l'immolation d'un bouc. Du sang de ces animaux on fera l'aspersion du propitiatoire, le siège divin. Mais l'efficacité du sacrifice sanglant s'atténuera graduellement dans l'esprit d'Israël. Il avait été dit : « En ce jour on fera l'expiation pour vous, afin de vous purifier ; vous serez purs de tous vos péchés devant Jéhovah (Lévit. chap. XVI. 30) ». — Or on entendra dire un jour, peut-être sans trop de scandale : « Il est impossible que le sang des taureaux et des boucs enlève les péchés (Hebr. X, 4.) ».

Pour les chrétiens, ces juifs dissidents et romanisants, cette assertion portait le coup décisif aux sacrifices sanglants. Les autres juifs trouvaient bientôt dans la destruction de Jérusalem et de son temple, le prétexte pour ne plus reprendre les mêmes sacrifices.

(1) Par un ordre et par un contre-ordre, Jéhovah offrit à Abraham la prohibition du sacrifice humain.

Au moyen âge, le peuple juif pratiquera encore un simulacre de tuerie en serrant le cou à quelque coq blanc, en le projetant à terre, en le faisant bouillir, tout en disant : « Qu'il emporte les péchés ». Ses entrailles seront jetées sur le toit de la maison en proie aux oiseaux rapaces.

Aujourd'hui la fête du pardon est toute pacifique. On entend le récit des sacrifices sanglants de jadis ; mais c'est le seul souvenir du rite ancien.

Israël ne charge plus un animal du poids de ses fautes. Il les confesse devant Jéhovah et implore son pardon, cependant qu'il s'approche de son frère et lui pardonne à son tour.

Le sens de la fête primitive subsiste : ses rites ont évolué. Le sang, cet élément jadis si essentiel a disparu.

F. M.
